

EXPOSITION

# La grâce des sommets

Le Musée des beaux-arts du Locle révèle la montagne sous un double jour magique et mystique. Entre photographes fameux et anonymes admirables, l'accrochage offre un regard panoramique de toute beauté.

**B**ien que le Musée des beaux-arts du Locle se trouve dans les replis jurassiens, il tourne les yeux vers la haute montagne cet été. La directrice Nathalie Herschdorfer a confié à William A. Ewing le soin de confectonner cette exposition. L'ancien directeur du musée de l'Elysée à Lausanne n'en est pas à sa première avec les crêtes enneigées, explique-t-il: «En 1983, quand je travaillais à New York, j'ai organisé *Highlight* sur la photographie de montagne depuis 1840, soit les débuts du daguerréotype. Le titre en anglais jouait à la fois sur l'idée du point culminant et sur la partie blanche de l'image en photo».

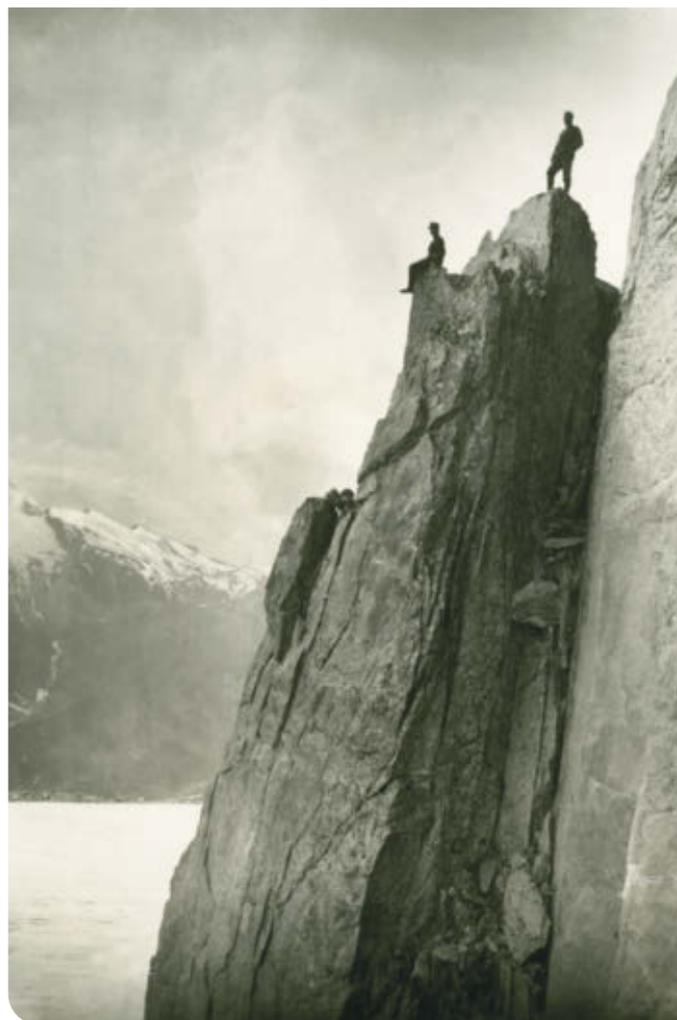
William A. Ewing s'est ensuite dit que ce premier essai était à refaire. Presque quarante ans plus tard, c'est le cas au Locle, hélas à nouveau sans catalogue. «Durant le confinement, on a observé la nature d'un œil frais. Comme nous sommes en Suisse, la montagne s'est imposée comme l'évidence même.» Le curateur d'origine canadienne (un anglophone de Montréal) a vite réalisé la richesse des fonds à portée de main. S'appuyant sur 18 collections publiques et privées, dont la Crispini à Genève, et sélectionnant plus de 200 images, William A. Ewing a fait son marché

aux quatre coins d'une Confédération recelant des trésors visuels.

## ESTHÉTIQUE DU SUBLIME

La chronologie de l'exposition va de 1840 à 1940 – avant probablement une troisième expo sur le sujet pour Monsieur Ewing, un projet qui devra cette fois être accompagné d'un catalogue définitif! Ce siècle raconte l'évolution du regard sur les paysages montagneux. La perception humaine hérite d'abord du sentiment du sublime, legs de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle (alors que la montagne fut longtemps crainte). La nature est en gloire tandis qu'un alpinisme héroïque se développe. Bientôt viendra le tourisme et sa floraison de cartes postales. Cette histoire, *Montagne magique mystique* la raconte en mettant en primeur la beauté. A contempler les sommets, l'horizon demeure esthétique.

On voit au Locle des images noir blanc de grands noms: l'Américain Ansel Adams, sans qui le parc Yosemite ne se serait pas imposé dans les consciences, le Suisse Frédéric Boissonnas, sujet d'une exposition réussie au musée Rath l'an dernier (*EM 50 2020*), le Français Adolphe Braun et l'Italien Vittorio Sella, un artiste superbe! Ce qui accroît la



© Courtesy Fotostiftung Schweiz, Winterthur

force de l'accrochage, c'est la myriade d'auteurs dont on ne sait pas grand-chose, voire rien du tout. Les coups de cœur sont nombreux. Citons-en quelques-uns. Le photojournaliste genevois Max Kettel. Le vendeur de semences tessinois Roberto Donetta. Et puis ce facteur de campagne dans l'Engstligental des années 1940, œuvre d'Ernst Brunner, un charpentier zurichois lui aussi photographe autodidacte. A voir absolument! ■

Thibaut Kaeser

**Am Gallina  
du Schwytzois  
Jean Gaberell  
(vers 1920).**

*Montagne magique mystique.* Musée des beaux-arts Le Locle (MBAL), 6 rue Marie-Anne Calame. Me-di: 11h-17h. Jusqu'au 26 septembre.